

Compétitivité des exportations

Le Maroc avance mais moins vite que ses concurrents

Malgré des progrès, la part de marché du Maroc dans les exportations mondiales stagne autour de 0,13% depuis 2000, alors que des pays concurrents améliorent leurs performances. Selon une étude de la DEPF, les exportations marocaines doivent encore relever de nombreux défis notamment en termes de compétitivité par les prix, la qualité, la diversification des marchés et la création d'emploi.

Encore du chemin à parcourir. Le Maroc a certes réalisé des progrès en termes de compétitivité de ses exportations, de diversification de l'offre exportable et des marchés, mais de grands défis restent à relever. C'est en substance la conclusion d'une étude que vient de publier la Direction des études et des prévisions financières (DEPF) et intitulée «Décomposition de la compétitivité structurelle du Maroc : Marges intensives et extensives de nos exportations». Ces défis ont trait notamment à la compétitivité en termes de prix, de qualité, de créations d'emploi et de marges intensives (accroissement des exportations de biens classiquement vendus à des marchés déjà explorés) et extensives (nouveaux flux d'échanges de nouveaux produits et/ou vers de nouveaux marchés). L'analyse de l'évolution de la part de marché du Maroc fait, en effet, ressortir une quasi-stagnation aux alentours de 0,13%, en moyenne annuelle au cours de la période 2000-2014, au moment où certains pays concurrents ont amélioré leurs performances à l'export durant cette période. Les auteurs de l'étude nuancent, toutefois, que sur la période 2007-2014, cette part de marché s'inscrit dans une tendance haussière.

Ainsi, relève la DEPF, les exportations marocaines se caractérisent par une concentration importante des produits et des marchés. En effet, 3,5% seulement des produits exportés et 6,4% des marchés (9 pays) à l'export couvrent 80% de la valeur globale des expéditions en 1998. Cette concentration s'est relativement atténuée en 2014 pour les marchés, tandis que la diversification des produits ne s'est pas améliorée (10,5% des marchés, soit 19 pays et 3% des produits pour 80% des exportations).

L'étude montre également qu'en moyenne sur toute la période de l'étude (1998-2014 hors 2009), la croissance des exportations a été, essentiellement, soutenue par l'intensification des ventes des produits d'exportation existants sur les marchés d'exportation déjà explorés, à hauteur de 235%,



Les exportations continuent d'être caractérisées par une importante concentration des produits et des marchés.

Cet effort est à maintenir. Les résultats de l'analyse microéconomique des exportations témoignent de «la présence de gains substantiels à explorer moyennant, notamment, le renforcement de la capacité à lancer de nouveaux produits et à cibler de nouveaux marchés ainsi que l'augmentation du taux de survie des nouveaux venus sur le marché d'exportation», note l'étude.

Par ailleurs, la DEPF relève que la part des exportations marocaines en concurrence prix à hauteur de plus de 70% en 2002 a cédé le pas à celle des ventes en concurrence qualitative. Ces dernières sont passées de moins de 14% avant 2007 à 25,5% en 2008 pour atteindre 41,5% en 2014.

Autre résultat important révélé par l'étude est que la balance en emplois des échanges marocains apparaît négative sur toute la période, du fait que l'ouverture commerciale a stimulé plus les importations que les exportations. Toutefois, estime la DEPF, si la concentration sur les seuls secteurs traditionnels d'exportation, tels que le textile et l'agroalimentaire, n'a pas permis au Maroc de profiter pleinement des avantages de l'ouverture, le développement en parallèle de secteurs plus intensifs en capital physique (secteurs industriels) permettrait de diversifier l'offre exportable du pays, d'élargir ses parts de marché et de le doter de nouvelles potentialités créatrices d'emploi répondant au mieux aux exigences internes d'équilibres macroéconomiques et externes de compétitivité internationale. ■

Lahcen Oudoud

La balance en emplois des échanges marocains apparaît négative sur toute la période de l'étude, du fait que l'ouverture commerciale a stimulé plus les importations que les exportations.